

vertus, elles sont l'instrument de la grandeur et de la puissance des nations ; mais par cela même qu'elles sont indifférentes à la morale, elles ne peuvent être la base de l'éducation ; elles doivent en être le complément, et non le point du départ. Ce n'est pas elles dont nous devons pénétrer de prime abord l'esprit de nos enfants, et appelés à choisir entre les deux routes qui s'ouvrent devant eux, nous leur prescrirons celle des lettres, sauf à les engager plus tard dans celle des sciences

Rappelons-nous ces peintres des premiers âges de l'art qui, reproduisant sur la toile des sujets religieux ou historiques, concentraient tous leurs efforts sur l'expression des sentiments intimes. Us ne négligeaient point le milieu dans lequel s'accomplissait l'action ; mais ils ne le plaçaient que sur un second plan. Ils semblaient n'avoir en vue que les sentiments des personnages, et tous les accessoires s'effaçaient en quelque sorte devant cette expression du cœur. Du jour où la décadence des arts a commencé, le paysage a pris une place plus grande ; heureux encore quand il n'a pas envahi toute la scène. Le jeu des vêtements, les mouvements du corps, l'éclat des couleurs ont remplacé l'étude patiente et réfléchie de tout ce qui dans les traits de la figure révèle l'âme humaine. N'imitons point ces siècles de décadence ; laissons à la nature morte sa place subordonnée, et dans nos études comme dans celles que nous imposons à nos enfants, donnons toujours la première place à Dieu, à l'âme, et à ses manifestations.

AMÉDÉE BONNET,

Membre de l'Académie de Lyon,